

VINGT-CINQUIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE « B »

(23/09/2018)

Les textes liturgiques qui sont proposés en ce 25^{ème} dimanche du TOB nous convient à contempler le beau visage de Dieu, qui se révèle à nous comme un Dieu doux et humble de cœur. Et en contemplant ce Dieu doux et humble de cœur nous pouvons déceler la divergence de pensées entre Dieu et nous. Oui les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres.

Dans la première lecture tirée du livre de la Sagesse, deux attitudes diamétralement opposées, peuvent retenir notre attention. D'un côté les impies et de l'autre les justes. Il y a ceux qui vivent la droiture, la justice et ceux vivent la rivalité et les convoitises. L'auteur sacré nous convient à rester fidèles à Dieu au milieu des incroyants. Pour mieux le comprendre, revenons dans le contexte. La rédaction de ce texte a été faite en territoire païen. Il a été rédigé en Egypte. Un aperçu historique nous montre que les Juifs d'Alexandrie sont restés très attachés à la foi reçue de leurs ancêtres. Cependant cette fidélité n'a pas été sans écueils. La tentation de se détourner de Dieu était fortement présente. Leur statut à Alexandrie les exposait à une double appartenance, juive d'abord, puis grecque parce que immergés en milieu grec. Or, les deux religions juive et grecque étaient incompatibles. Pour un juif, plongé en milieu grec, il fallait pour s'y intégrer, abandonner toutes les pratiques religieuses juives. Donc, il fallait opérer un choix : LA FIDELITE à tous points à la religion juive au risque de s'isoler. Ou ABANDONNER, renier la religion juive. Par ce fait, il est évident qu'au sein d'une même communauté ces deux positions cohabitent. Et cette cohabitation était toujours entachée de conflits très violents. A titre illustratif on peut tirer une image du voleur et de l'homme d'un côté, et, de l'autre le violent et le pacifique. Pour le voleur, l'homme honnête est un reproche vivant ; pour le violent, l'homme pacifique et doux est intolérable. Il faut changer de conduite ou bien faire taire celui qui nous fait de l'ombre. Revenant sur notre texte, l'auteur sacré nous invite à faire le meilleur choix : La fidélité à Dieu. Et il nous prépare aussi à faire face à l'adversité. Car ceux qui méditent le mal se disent en eux-mêmes : attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie. Et l'attitude du juste reste l'abandon total à Dieu. Et notre Dieu n'abandonne aucun de ceux espèrent en Lui. Il faut obéir à Dieu en observant loi et en y

restand fidèle. La fidélité à Dieu prônée dans la première lecture trouve son achèvement dans l'Évangile de Jésus Christ selon saint Marc que nous avons écouté.

Marc nous relate la deuxième annonce de la passion, la mort et la résurrection du Christ. Jésus fait cette annonce à ses amis alors qu'il traversait la Galilée avec eux. Les paroles du Christ ne semblent pas ébranler les Apôtres. Leurs réflexions et leurs sont ailleurs laissant Jésus hors de leur vie. Ils se rivalisent d'adresse : QUI EST LE PLUS GRAND ? C'est la course à la hiérarchie ! Curieusement Jésus ne leur fait pas des remontrances à ce sujet une fois à la maison. Il les instruit en leur donnant un enseignement nouveau sur la hiérarchie. Être premier ce n'est pas ce qui importe mais c'est la manière de l'être qui prime. Ainsi « si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et si quelqu'un veut être premier, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu non pour être servi, pour servir ». Pour clore l'enseignement, il prend un exemple fort significatif : UN ENFANT, symbole ici des pauvres, des exclus, de la petitesse... Il est à rappeler que les enfants étaient aussi exclus de la communauté à cause de leur ignorance de la Loi. Par ce geste le Seigneur revalorise l'enfant. Ainsi « quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé ». Il n'est pas question d'accueillir pour accueillir. Il faut le faire au nom de Jésus. En dehors de Lui c'est la course à la problématique de rivalités que décrit saint Jacques dans la deuxième lecture.

La communauté à qui Jacques s'adresse est plongée dans l'opposition de mode de vie. D'un côté la jalousie, les rivalités, les conflits et les guerres. Et de l'autre la paix, la justice, la bienveillance. Jacques dénonce l'esprit dominant entaché de convoitises. Cet esprit est contraire au christianisme qui nous introduit dans le royaume de l'amour fraternel. Ce danger du péché de convoitises nous guette encore aujourd'hui. Nous entretenons des rivalités de toutes sortes dans nos vies et jusqu'à l'église ! Il suffit d'un coup d'œil, aussi furtif soit-il, dans les relations entre les membres des mouvements et services d'une paroisse. Il en ressort et avec regret que c'est la recherche effrénée de domination et de puissance qui prédomine. Et le service proprement dit passe dans les oubliettes. Comme disciples du Christ pour notre temps, Jacques nous invite à repartir du Christ. Que le Christ soit au cœur de notre vie. Et cela est à la portée de tous. Puisse le Seigneur nous accorder d'être attentifs à sa Parole et de la mettre en pratique au quotidien !

Père François NOAH, SAC